

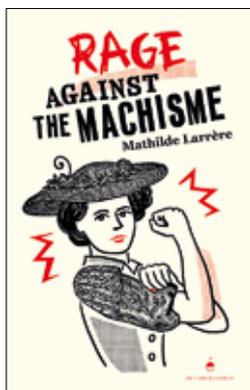
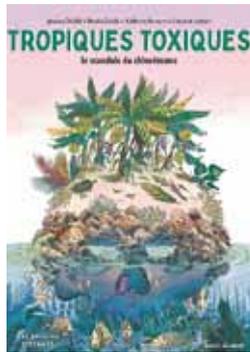
Tropiques toxiques

J. Oublié, K. Avraam, N. Gobbi,
V. Lebrun

Les Escales, octobre 2020
240 pages, 22 €

Des autrices et un auteur aux talents variés se sont associés pour constituer ce réquisitoire contre l'un des grands scandales de la pollution par des produits phytosanitaires. Il s'agit de l'utilisation massive, répétée et continue pendant des dizaines d'années du chlordécone aux Antilles. Pour, dit-on, protéger la culture de la banane, la Guadeloupe et la Martinique ont été inondées de ce produit, aux effets dramatiques, sur le corps des humains et sur l'environnement. A tel point que l'on peut dire que l'immense majorité des populations est contaminée, et à très long terme, puisqu'il s'agit de plusieurs centaines d'années d'effets négatifs. Disons-le, ce n'est pas un grand sommet du 9^e art... C'est en revanche un documentaire parfaitement éclairant sur les ravages de la recherche de la productivité concurrentielle. Soit-disant pour protéger la production nationale et l'emploi des populations, on a fait croire que les prix inférieurs de la banane sud-américaine et camerounaise obligeaient à produire plus avec plus d'intrants, quoi qu'il en coûte.

Très tôt, les chercheurs ont montré la nocivité du chlordécone, mais, face à la pression des pouvoirs publics qui, comme à l'accoutumée, ont plutôt écouté les grands propriétaires – lesquels constituent aux Antilles les héritiers des situations coloniales –, ce fait a été sous-estimé, voire nié. On a dit qu'il s'agissait d'un «*conflit local d'intérêt*». Ainsi, alors qu'il existait des solutions alternatives, cette voie n'a pas été explorée. Les administrations préfectorales et des ministères concernés ont fait fi de la protection des personnes et du principe de précaution, qui n'existait pas au début de l'utilisation. Il faut aussi dire que c'est loin, là-bas, dans les îles, là où il est encore



plus difficile de faire respecter les mêmes droits que dans l'Hexagone, et où la bataille juridique est encore à faire reconnaître que nombre des graves affections dont souffrent les personnes sont dues à cet assassin chimique.

En conclusion, les auteurs élargissent leur propos à toutes les situations d'utilisation de produits hyperdangereux, le glyphosate et tant d'autres. Et comme l'a montré le maintien du produit de protection de la betterave rouge, c'est le sanitaire qui s'efface derrière le financier. Il faudra bien qu'un jour on fasse en sorte que le coût des externalités négatives produites par les processus de production soit compté dans les bilans des entreprises.

Dominique Guibert,
membre du comité
de rédaction d'*H&L*

Rage against the machisme

Mathilde Larrère
Editions du détour, août 2020
224 pages, 18,50 €

C'est un livre rafraîchissant sur l'histoire des luttes des femmes que nous offre Mathilde Larrère, un livre féministe écrit par une historienne engagée, spécialiste des révolutions du XIX^e siècle. Dès le départ, le ton est donné. Olympe de Gouges est remise à sa place parmi d'autres héroïnes beaucoup plus «*radicales*» de la Révolution française, femmes du peuple, elles, comme les «*Tricoteuses*».

Vous y rencontrerez nombre de visages de cette histoire du combat des femmes, telles Marguerite Durand, Madeleine Pelletier, Hubertine Auclert, Séverine, mais aussi de moins connues comme la Penn-Sardin Joséphine Pencalet ou Solitude, dont la statue trône aux Abyes en Guadeloupe (cette esclave pendue au lendemain de son accouchement – une vie en remplaçant une autre), et d'autres. Vous y découvrirez sans doute quelques facettes inconnues de

l'histoire du féminisme, depuis la Révolution française (vrai point de départ des luttes des femmes) jusqu'à nos jours, une histoire via celles qui y ont participé, quelles que soient leur appartenance sociale, leur identité de genre ou leur statut (riche ou pauvre, bourgeoise, ouvrière ou esclave...). Une histoire non pas faite de vagues (moments où les femmes sont juste écoutées plus qu'à d'autres), mais un mouvement permanent moins thématique qu'on ne le croit et dont l'émergence doit beaucoup à ces femmes arrivant à l'université en histoire (Michelle Perrot, Madeleine Rebérioux...) mais aussi dans toutes les sciences sociales, et qui a permis de dépasser cette histoire des hommes faite par les hommes, pour les hommes, et dans laquelle les femmes étaient invisibles.

Vous retrouverez nombre de slogans illustrant le livre, passés ou non à la postérité, tels que «*Pro-létaires de tous pays, qui lavent vos chaussettes*», «*Métro, boulot, berceau*», «*Pénis partout, justice nulle part*», «*Ce ne sont pas nos jupes qui sont trop courtes mais vos mentalités*», «*Nos règles, ils s'en tamponnent*», et bien d'autres qui illustrent tous ces combats que l'autrice décrit.

Vous y apprendrez peut-être que l'excision fut pratiquée tout au long du XIX^e siècle en France pour lutter contre l'hystérie et la nymphomanie, que la méthode Ogino fut inventée par un gynécologue japonais en 1924, que nous devons préparation à l'accouchement et accouchement sans douleur à un soviétique ou que c'est une communiste, Hermione Cadolle, qui déposa le brevet du premier soutien-gorge. Et bien d'autres, connues ou inconnues...

En bref, un livre dense écrit avec beaucoup d'humour qui nous donne encore plus envie de lire cette belle histoire trop méconnue, et dont beaucoup de pages sont encore à écrire.

Marie-Christine Vergiat,
membre du comité
de rédaction d'*H&L*